

L'ŒUVRE DE VEUILLOT

Louis Veillot, journaliste, écrivain, polémiste, a été l'homme de la pensée catholique. On peut résumer toute sa vie, toute son action en ce mot. C'est par là qu'il a rendu le plus important service à la religion et la société.

A l'époque où il parut, il y avait certainement, en France, plus de foi, plus d'habitudes chrétiennes dans l'ensemble de la population, et surtout à la campagne qu'aujourd'hui. Mais cet état religieux comptait si peu en politique, qu'il n'y avait même pas pour les catholiques de liberté d'enseignement, pas même ce que nous en avons aujourd'hui, ni de représentation catholique au parlement. La religion, aux yeux du gouvernement et dans l'opinion dominante, était simplement affaire d'église. La France était encore généralement chrétienne, mais il n'y avait ni opinion, ni action catholique. Ce que nous appelons aujourd'hui le parti catholique c'est-à-dire le groupement des personnes, la solidarité des intérêts et des ressources catholiques, en vue de l'action religieuse, sociale et politique, n'existait pas. Il y avait beaucoup de bons chrétiens pratiquants, mais sans lien effectif entre eux, sans signe général de ralliement, sans organisation quelconque les rattachant les uns les autres ; il y avait beaucoup d'œuvres et d'associations privées, mais locales, isolées, sans rien de commun, sans rapport avec quoi que soit de central.

On avait commencé un peu à Paris à se rapprocher, à se grouper entre catholiques. Mais ce mouvement était encore bien faible dans les premières années de journalisme de Louis Veillot. Lorsqu'au printemps de 1847 O'Connel, le grand O'Connel, déjà mourant, traversa Paris, en route pour Rome, où il allait finir ses jours, Montalembert, voulut organiser une manifestation catholique en son honneur. On se chercha, on se compta pour former une délégation qui irait, au nom de la France catholique, saluer au passage l'immortel libérateur de l'Irlande. Ce que fut cette démarche des catholiques de Paris auprès du grand moribond, Louis Veillot l'a raconté dans une page douloureusement éloquente, qui débute ainsi : « Je dirai un souvenir que j'ai bien gardé. J'ai eu le bonheur de saluer O'Connel peu de jours avant sa mort, lorsqu'il traversait Paris pour se rendre à Rome. Nous étions quinze ou vingt, pas plus ; tous inconnus, excepté Montalembert, qui nous conduisait. Dans ce grand Paris, nous formions à peu près tout le parti catholique. Si Montalembert avait voulu réunir des notabilités, il eut risqué d'être seul. »

On en était là en 1847. Montalembert et Louis Veillot, Louis